



I11.15 William Morton, entouré de deux Sri Lankais, lors de l'un de ses deux séjours au Sri Lanka, soit en 1898–1899, soit en 1906–1907; photographie sur plaque de verre; collection privée Robert Pictet.

H
S
I

William Charles James Morton:
naturaliste et marchand d'objets ethnographiques

William Charles James Morton (1866–1932) I11.15 est conservateur adjoint au Musée cantonal de zoologie jusqu'à son décès en 1932, comme l'a été son père Charles John Morton (1833–1898), également jusqu'à son décès. Dans le cadre des fonctions qu'il occupe au musée, Morton effectue un premier voyage au Sri Lanka, puis à Bornéo en 1898–1899. Il entreprend un second voyage au Sri Lanka et à Sumatra en 1906–1907, accompagné par Paul Narbel (1876–1920), chef de clinique à l'hôpital cantonal, passionné de zoologie et de chasse (Narbel 2017). Durant ces expéditions, initialement dévolues à la collecte de spécimens de sciences naturelles I11.16, Morton acquiert également des objets, dont un certain nombre sera donné au MCAH.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

En 1904, la première entrée dans le livre d'inventaire comprend des objets provenant de Bornéo, province de Kalimantan et province de Sarawak. Le don est constitué de flèches, d'un bouclier, de sabres, de lances et de vanneries.

Une seconde entrée, datée du 29 avril 1908, comprend des boîtes et un textile, provenant de l'île de Sumatra.

Actuellement, plus d'une dizaine de pièces sont attestées dans les collections du MCAH: une boîte *batak* en bambou gravé avec son couvercle [MCE/0917], un textile *batak* I11.17 et une maquette de maison *batak* I11.21 ainsi que des vanneries *dayak*, trois contenant [MCAH/29865 et 29866, MCE/0925] et un chapeau [MCAH/29868], deux sabres *dayak* I11.18 et un bouclier *dayak* I11.36.

Si les archives associées à Morton sont rares, celles en relation avec Narbel sont en revanche beaucoup plus nombreuses. Elles sont composées de son journal de voyage ainsi que de cartes postales et de lettres envoyées à sa sœur Madeleine (1883–1958), à sa mère Elisabeth (1849–1928) et à son père Henri (1842–1917)²². Enfin, des photographies²³ et des articles de presse locale²⁴ complètent abondamment la connaissance globale sur l'histoire de cette collection. L'ensemble de ces archives ne renseigne pas précisément sur chacun des objets que le



I11.16 Semnopithèque à barbe blanche. *Semnopithecus cephalopterus* ou *Presbytis vetulus kephalopterus*, mâle; Ceylan; Musée cantonal de zoologie, collection Morton, don 1907. [MZL/21449]

H
S
I

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

MCAH conserve aujourd'hui. Cependant, elles apportent des renseignements d'ordre général sur la manière dont les objets ont été collectés lors des différentes étapes du voyage, à Singapour, à Medan et dans d'autres villes.

Dans son journal, Narbel évoque à plusieurs reprises l'achat de pièces: « Ce matin, j'ai arrangé mes affaires, mes achats. J'ai deux paires de cornes de Sambur et deux laques japonaises de chez Dürler, puis dans une malle, une pipe, deux pantoufles, quatre dessins japonais, une boîte avec des sujets (tortues, fleurs). De plus, Morton a pour moi dans la grande armoire deux bonhommes en papier chinois... »²⁵; « M(orton) y achète un crâne de baby-roussa et un kriss... »²⁶

La plupart des objets semblent avoir été achetés sur les marchés, dans des boutiques spécialisées, ou à la sortie des hôtels. L'arrivée massive des Occidentaux qui portent un intérêt certain à la culture matérielle locale, toujours friands de souvenirs à rapporter en Europe, a eu pour effet le développement d'un marché spécifiquement dévolu à la vente d'objets aux touristes. Ces objets appartenaient à des locaux qui les vendaient à des Européens, ou alors étaient spécialement fabriqués pour ce marché.

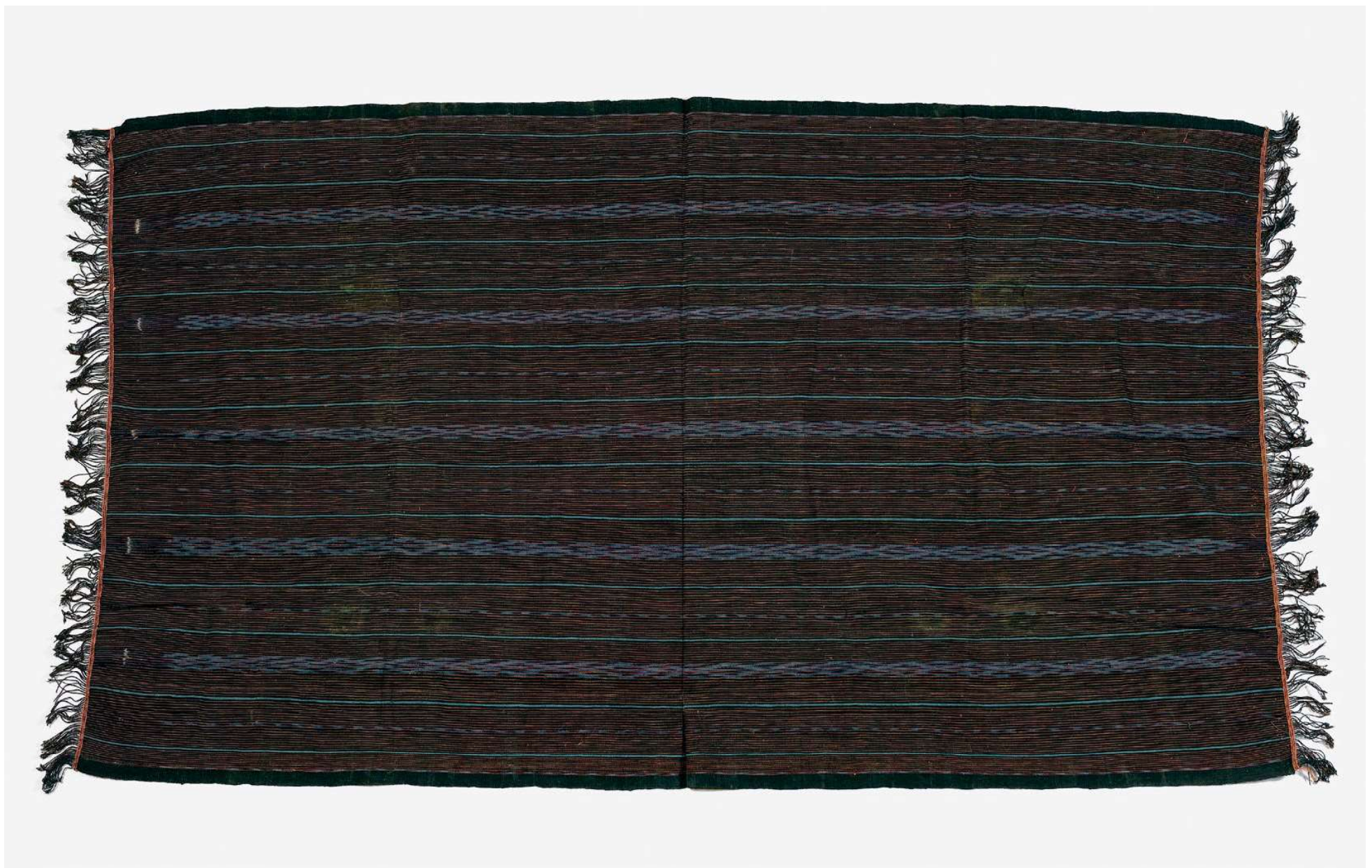
Parallèlement à son journal de voyage, Narbel écrit régulièrement aux membres de sa famille I11.19a-d. Il envoie de nombreuses cartes, offrant à chacun des destinataires l'opportunité de suivre son voyage, et de découvrir les paysages, les architectures et les populations de Sumatra. L'inscription « Oostkust Sumatra », en bas des cartes, est l'appellation donnée à la côte orientale de Sumatra pendant l'occupation hollandaise d'une partie des îles de l'Asie du Sud-Est qui formaient les Indes orientales néerlandaises jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Textile ulos

I11.17

→ P.50

Les vêtements traditionnels *batak* sont tissés à la main. Si l'arrivée des colons et des missionnaires a considérablement changé les habitudes, un renouveau pour le tissage traditionnel est aujourd'hui en marche, soutenu par plusieurs projets, comme le centre de tissage « Simalungun Weaving Centre », dans le village de Negori Tongah (nord de Sumatra) et le film *Rangsa ni Tonun*²⁷.



I11.17 Textile *ulos*. Coton et indigo, tissage ikat; 179 × 99 cm; population *batak*, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle – début 20^e siècle; collection Morton, don 1908. [MCE/0920]



Ill . 18 Sabre dans son étui. Bois,
métal, fibre; 68 x 17 x 9 cm; Indonésie
ou Malaisie; fin 19^e siècle – début
20^e siècle; collection Morton, don 1904.
[MCAH/29870]

Sabre

Ill. 18

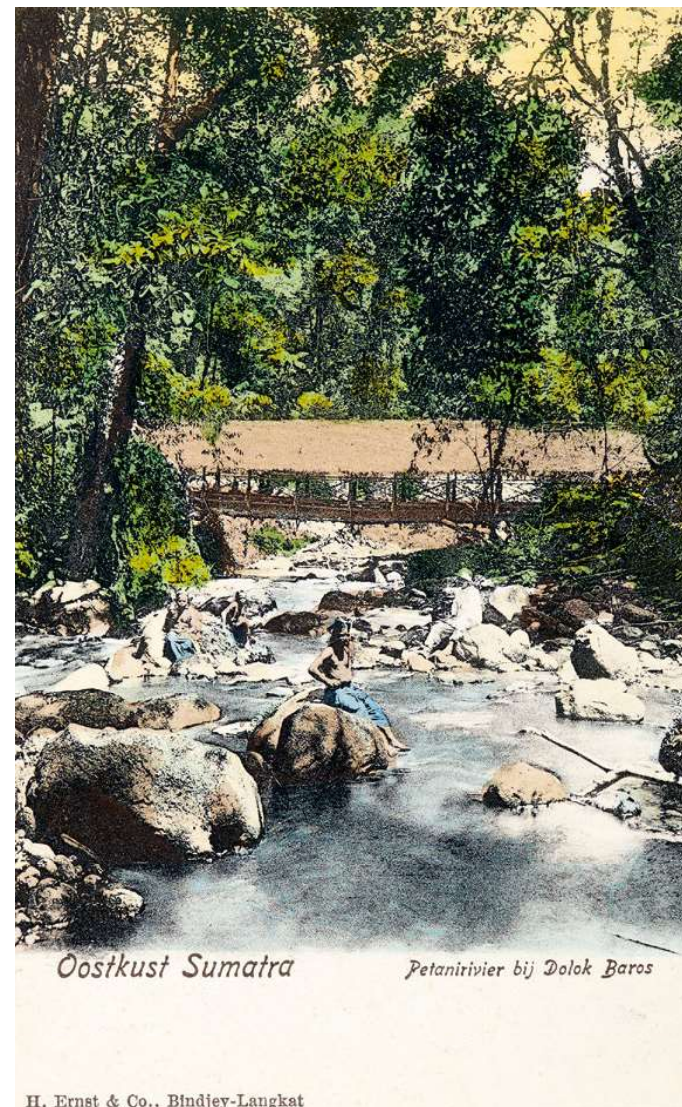
← P. 52

Ce sabre, dont la poignée évoque un bouton de fleur, enserré dans un métal travaillé, a été rapporté par Morton et probablement donné au MCAH en 1904. Le répertoire de l'armement, outre des sabres, comprend des armes à feu qui provenaient des échanges commerciaux avec des marchands étrangers et des colons.

Dans l'une des lettres qu'il écrit à sa sœur, en 1907, alors qu'il est en transit à Singapour, Narbel dit combien il est facile d'acheter des objets. D'ailleurs, Morton semble saisir l'occasion pour se lancer dans un commerce d'exportation d'objets ethnographiques vers la Suisse : « Je n'ai jamais autant regretté de ne pas être riche en voyant tant de belles choses dans les magasins, les tapis de soie, les tentures, les broderies, les ouvrages en laque, etc. Mais il n'y a pas moyen, c'est la braise qui manque. Et encore, Colombo, ce n'est rien à côté d'ici. Il faut voir les splendeurs, et pas chères relativement. Si j'avais la bosse du commerce, je ferais comme Morton qui achète pour 200 fr. ou 300 fr. à la fois comptant, revendu en Europe [...] Morton a acheté aujourd'hui un sarong en soie magnifique pour 10 dollars ce qui est à peu près 25 fr. et vaudrait chez nous en tout cas plus du double. »²⁸

Morton ne semble donc pas être un simple collectionneur amateur, mais véritablement un marchand d'objets d'ethnographie. Dans une seconde lettre, que Narbel écrit à sa mère, en 1907 depuis Tissa²⁹, il mentionne leur rencontre avec les frères Sarasin de Bâle : « nous avons eu les frères Sarasin de Bâle quelques jours, d'abord, qui vont essayer de trouver encore quelques Weddas authentiquement sauvages, sans cartes postales illustrées. Il paraît qu'il y en a encore 300 environ qui vivent dans des cavernes et se nourrissent de leur chasse à l'arc pendant que ces dames récoltent des racines... »³⁰. Il s'agit des cousins, Fritz Sarasin (1859–1942) et Paul Sarasin (1856–1929), qui se rendent à plusieurs reprises au Sri Lanka, notamment en 1907 (Troelstra, p. 373). Tous les deux naturalistes de formation, ils constituent durant leurs voyages d'exploration de considérables collections d'ethnographie indo-océaniques, qui font aujourd'hui la renommée du Musée d'ethnographie de Bâle.

Morton n'écrit pas de récits de voyage d'exploration comme le font Fritz et Paul Sarasin. En revanche, à son retour en Suisse, il organise

H
S
IP
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Ill. 19a - d

Cartes postales colorisées datant du début du 20^e siècle. Papier; H.Ernst & Co, Bindjey, Langkat (nord de Sumatra, Indonésie). [ACV, PP404/33]



H
S
I



P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S





Ill. 20 Vue d'une des expositions, organisées à Lausanne, par William Morton à son retour du Sri Lanka et d'Indonésie.

Photographie sur plaque de verre, collection Robert Pictet. À gauche, on reconnaît la maquette *batak* conservée au MCAH Ill. 21.

H
S
I

des événements dont la presse locale se fait l'écho. En effet, Morton organise à la Grenette, sur la place de la Riponne, à Lausanne, des expositions des spécimens et des objets collectés, ainsi que des photographies Ill. 20. De plus, il donne des conférences. Entre 1900 et 1908, la presse locale leur consacre plus d'une cinquantaine d'articles souvent titrés *Aux amateurs de belles choses* ou encore *Une intéressante exposition* → p. 47.

Enfin, la collection de photographies concernant les expositions permet quant à elle de reconstituer la collection. C'est ainsi que certains objets manquants dans les collections du MCAH ont été identifiés dans les collections du Musée d'ethnographie de Neuchâtel. En effet, ce musée conserve également une partie de la collection Morton que ce dernier a collectée lors d'une mission scientifique en Indonésie, en 1899³¹. Il vend cette collection au Musée d'ethnographie pour la somme de 1000 Fr, en 1931, un an avant sa mort. Cette même année, il vend aussi sa Villa Collonge, à Lausanne, alors qu'il est complètement démuné.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Le manque d'archives en relation avec Morton est dommageable. Cependant, grâce aux archives associées à Narbel, il est possible de broser le portrait de Morton comme étant un naturaliste mais également un amateur éclairé, marchand d'objets d'ethnographie, inscrit dans les réseaux d'explorateurs ethnographes de son temps, comme les Sarasin.



Ill. 21. Maquette d'architecture.
Bois, fibre végétale, chaux, pigment;
120 x 100 x 80 cm; population *karo*
batak, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle
début 20^e siècle; collection Morton,
très probablement don du 29.04.1908.
[MCE/0921]



← P. 60

Cette maquette, réplique d'une maison ou d'un grenier *karo-batak*, plus que d'une maison miniature destinée à recevoir des ossements (Sibeth 1996, p.56 ; Keurs 2008, p.53), a été restaurée par l'équipe de conservateurs-restaurateurs du MCAH, avant sa présentation dans l'exposition « COSMOS ». La photographie ancienne Ill. 20, d'une exposition organisée par Morton à la Grenette sur la place de la Riponne présentant la maquette peu de temps après son arrivée en Suisse, a aidé l'équipe dans son travail de restauration.

Aline Berthoud, David Cuendet, Laure-Anne Küpfer, Heloisa Munoz, Karen Vallée

Notes de restauration

La maquette est constituée de différents matériaux principalement organiques à l'exception de certains pigments minéraux et d'un système d'attaches constituées de fils métalliques, en alliage cuivreux. La construction est composée d'une structure de pilotis en bois, d'un plancher en bambou, de parois latérales en vannerie en bambou à brin éclisse avec des motifs décoratifs faits de pigments rouges, noirs et blancs, d'une charpente en bois et bambou et d'un toit en fibres végétales. La toiture comprend quatre ornements figurant des têtes de bovins et une flèche. Sur la partie basse de la maquette, on peut observer deux ouvertures à la jointure des panneaux avec un système de charnières qui font penser à la possible présence de portes.

État de conservation avant intervention

À son arrivée au laboratoire de restauration, la maquette était partiellement démontée. La toiture s'était affaïssée sur elle-même et plusieurs ligatures étaient rompues. Sur la partie basse de la maquette, les deux battants de portes sont absents. De manière générale, on constate d'importants problèmes d'adhésion des pigments sur les différentes surfaces. Après observation sous loupe binoculaire, il est apparu que les pigments blancs s'écaillaient et se soulevaient de leur support, risquant une désolidarisation complète, avec perte de matière. La cause de ce décollement est certainement générée par la souplesse du brin de bambou ainsi que des fibres végétales par rapport à la rigidité du pigment vieillissant.

Traitement

L'intervention a débuté par un nettoyage fin et doux, suivi par le démontage de la partie basse, la consolidation de surface des pigments, avant le remontage final. D'un point de vue déontologique, l'intervention la moins invasive, facilement identifiable et la plus respectueuse de l'objet, a été appliquée.

Démontage

Afin de pouvoir ajuster et remettre en forme les divers éléments, comme le toit et les cloisons sur la charpente, il a été nécessaire de séparer la toiture de la partie basse et de démonter les parois.

Nettoyage mécanique et chimique

Nous avons d'abord pratiqué un dépoussiérage général à sec sous aspiration à l'aide d'un pinceau. Ensuite, nous avons effectué un nettoyage enzymatique par compresse sur les taches d'eau mélangée à la poussière, suivi d'un rinçage au coton badigeon.

Consolidation des couches de pigments

Une série de tests a été effectuée afin de trouver une résine permettant de refixer les écailles du pigment blanc sur les brins de bambou et les fibres végétales. Le produit recherché devait avoir un bon pouvoir adhésif, être réversible et surtout ne pas influencer les propriétés optiques du pigment. De plus, de courtes et délicates pressions ont permis de replacer dans leur logement les écailles délitées. Ce protocole d'intervention a été identique pour les trois couleurs de pigments. Pour respecter le principe de l'assemblage souple et pallier au problème d'affaissement constaté précédemment, toutes les ligatures végétales endommagées ont été remplacées par de nouvelles ligatures métalliques ou en fil de lin. Ce choix d'éléments modernes différents de ceux d'origine améliore la lisibilité de l'intervention. Lors du démontage, nous avons constaté qu'une poutre porteuse en bois était cassée et que l'une de ses extrémités était manquante. La pose d'une attelle en fibre de carbone a permis de régler le problème. Ce nouvel élément a été fixé à la structure de la maquette par un fil métallique. En ce qui concerne la flèche, qui avait tendance à s'affaisser dans la couverture du toit, elle a été fixée avec une résine acrylique afin de combler l'espace existant, et teintée dans la masse avec des pigments noirs et bruns, pour s'accorder à la couleur de la toiture.

Conclusion

Le mode d'assemblage de la maquette, par ligatures, emboitements et chevilles, a orienté le choix d'intervention sur une technique similaire, sans doute très proche de celle employée à l'origine. Ni colle, ni vis n'ont été utilisées lors de l'intervention de restauration, sauf pour la flèche en partie sommitale. Les quatre câbles en inox ainsi que l'attelle en fibre de carbone sont totalement dissociables de la construction originale et de son mode d'assemblage. Le principe de réversibilité a été maintenu tout le long l'intervention.